

# HOUELLEBECQ Michel

Mal compris, les aphorismes de Houellebecq enfantent ceux de Beigbeder. « Pour accéder réellement à la possibilité pratique du bonheur, l'homme devrait sans doute se transformer – se transformer *physiquement*. A quoi comparer Dieu ? D'abord, évidemment, à la chatte des femmes ; mais aussi, peut-être, aux vapeurs d'un hammam ».

Bien compris, ses poèmes complètent ceux de Maurice de Guérin.

« Dans les murs de la ville où le malheur dessine

Ses variations fragiles

Je suis seul à jamais, la ville est une mine

Où je creuse, docile ».

Ecrivain du *on*, analyste empirique de la moyenne, Houellebecq hait suffisamment le désir pour le désigner comme étant la cause de la plupart des catastrophes. C'est le désir de Dieu qui l'accable dans les monothéismes. « Si j'écrivais un livre contre le bouddhisme, il me faudrait plusieurs centaines de pages, parce que c'est une religion intéressante et compliquée. L'Islam est une religion simple et bête, on peut donc l'expédier en une phrase », dit-il lors d'un entretien en mai 2005. Typiquement houellebecquienne, cette phrase est surtout fautive de par sa conditionnalité : il ne peut rien écrire contre le bouddhisme, puisqu'il en est le parangon occidental.

**Les particules élémentaires** (Flammarion, 1998)

**Renaissance** (Flammarion, 1999)

**Plateforme** (Flammarion, 2001)

